

# le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un lieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. . . . .	6 fr.
Six mois. . . . .	3 fr.
Trois mois. . . . .	1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS  
Adresser tout ce qui concerne le journal  
à l'Administrateur

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an. . . . .	8 fr.
Six mois. . . . .	4 fr.
Trois mois. . . . .	2 fr.

## Par des Nègres

Un gouvernement qui tue pour assurer l'ordre social dont il émane et dont il vit est dans la logique la plus stricte. Il se défend ou il se prévaut contre le danger. Ses membres, ce faisant, protègent à la fois leur place et leur peau. Il serait oiseux autant que ridicule d'y trouver à redire.

Donc, le Fallières gâteux infirme de l'Elysée et son Briand sont non seulement dans leur droit de maîtres de l'heure, mais dans leur devoir de pilotes de la barque gouvernementale en guillotinant et en fusillant à bourreau que veux-tu.

J'ajouterais même qu'ils permanent dans leur logique en commettant des actes en apparence contradictoires comme l'exécution de Liabeuf et de Duléry, la grâce de Soleilland et celle de Graby.

C'est toujours le même système de self-defense. Liabeuf dans le civil, Duléry dans le militaire, sont des insoumis, des révoltés.

Avant même qu'ils aient commis les actes pour quoi ils ont été frappés par la justice de Barthou-le-Petit, ils étaient dangereux, en tant que subversifs possibles, ne serait-ce qu'en raison de cette opinion d'Anne d'Autriche, faite leur par nos irrépublicains gouvernementaux : « Il y a déjà de la révolte dans la pensée qu'on puisse se révolter. »

Supprimés par le couteau de la Veuve et les balles de Mlle Lebel, ces deux insurgés ne hanteront plus les dormirs de quelque possédant ou de quelque privilégié que ce soit. Les tombes de ces martyrs-là sont muettes, la glaise du Champ de Navets et le sable du Sahara n'ayant rien de l'écho sonore des caveaux du Père-Lachaise ou du Montparnasse.

Tout au contraire, Soleilland et Graby sont, à des titres différents, des soutiens du gouvernement, de n'importe quelle espèce de gouvernement.

Soleilland, lui, représente le Crime, dans son horreur inexcusable et absolue (aux yeux de la foule s'enfend). En conséquence, il représente aussi la nécessité, que dis-je, l'obligation de la Justice et de tout son cortège, de tout son appareil: chats-fourrés, magistrats, commissaires, flics et bourriques de tout poil; guillotine et bourreau. Les Soleilland sont l'excuse et la justification de toute la chose judiciaire; la chose judiciaire est un des piliers de tout gouvernement; donc les Soleilland sont utiles et profitables aux gouvernements. Impossible de réfuter ce syllogisme, j'imagine. L'unique raison d'être de la police, c'est le malfaiteur. M. Lépine lui-même ne dirait pas mieux.

Quant à Graby, lui, c'est l'Armée. L'autre pilier de l'Etat. Et, qui mieux est, il est, monstre immonde autant qu'hybride, l'Armée et la Police à la fois. C'est même peut-être pour cette raison qu'il sue le crime. La police assomme; l'armée tue; Graby, fils de policier et soldat assommé et tué; nous sommes toujours dans la logique. Et Fallières, et Briand et leurs complices en assassinat n'en sortent pas non plus en graciant leur ami, défenseur, protecteur et allié Parfait. Ne protestons pas, vous dis-je; nous serions en contradiction avec nous-mêmes.

Mais, s'il y a des exécuteurs responsables et conscients d'en haut, il y a aussi les exécuteurs d'en bas : les complices.

Il y a des soldats qui ont assassiné Duléry et qui ne sont pas plus excusables que les féroces indigènes qui ont fusillé Zimmer et Robin.

Ces exécuteurs-là sont-ils irresponsables et inconscients?

Je ne peux pas me résoudre à l'admettre. Hé quoi, voilà des hommes, de jeunes hommes qui ont du sang dans les veines... et des fusils chargés entre les mains... qui savent, à n'en pas douter, quel fut le « crime » de celui de leurs camarades qu'on destine à leurs balles; qui savent qu'il n'a pas tué; qui savent qu'il s'est défendu... et qui pensent tous qu'il a bien fait de se défendre contre la persécution bestiale des chauches. Et ces hommes-là tirent sur la pauvre bête sans défense. Et les balles de leurs fusils ne s'égareront pas...

Allons donc. Honte à eux!

Ce fut le prétexte qu'on nous donna pour excuser — on en éprouvait le besoin — la grâce de Graby. On ne voulait pas transformer des soldats en bourreaux. Peut-être redoutait-on qu'ils ne marchent pas.

Là-bas on n'a pas eu tant de scrupules ni tant d'appréhensions; et les « hommes » commandés pour le peloton d'exécution n'en ont pas eu non plus.

Les bourreaux d'en haut ont fait leur œuvre; ceux d'en bas aussi... les complices.

Seulement les premiers ont une excuse : ils étaient dans leur rôle : ce sont des gouvernements.

Les seconds n'en ont pas : ce sont des lâches aux mains sanguinaires.

Voilà ce que nous avions pensé quand la nouvelle de cet assassinat nous est parvenue. Nous ne pouvions pas ne point confondre dans une même réprobation indignée les bourreaux et leurs chefs. Nous ne pouvions pas comprendre comment il pouvait encore se recruter un peloton de meurtriers dans les rangs des soldats du peuple.

Et nous avions raison!

Le télégraphe a bientôt complété les premières informations. Ce ne sont pas des petits soldats sortis des ateliers de France, des faubourgs de Paris ou même des plus arriérées campagnes qui ont chu dans cette honte, qui se sont vautrés dans ce sang.

CE SONT DES NEGRES !

Contrairement à la loi qui veut que les exécuteurs d'une sentence prononcée contre un Français, par un tribunal quelconque français, doivent être des citoyens français, quelque basse que soit la besogne. »

On a cru « en haut lieu » devoir chercher des sauvages pour accomplir l'acte de sauvagerie.

... C'est toujours dans le domaine de cette logique dont nous parlions tout à l'heure.

Mais, en toute sincérité, en toute loyauté, je vous demande s'il était possible de tomber plus bas, de s'effondrer dans plus d'ignominie en jetant comme défi à l'opinion publique le cadavre de Duléry... assassiné par des nègres.

Quel aveu et comme nos gouvernements

ont bien proclamé, en même temps que leur terreur des petits soldats blancs, l'horreur d'une besogne qui ne pouvait être exécutée que par des cannibales.

A quand, maintenant, la constitution du 1<sup>er</sup> régiment de bourreaux sénégalais?

Eugène Lercolais.



## LACHETÉ REPUBLICAINE.

On se souvient de ce révolutionnaire hindou impliqué dans une affaire de bombes, qui s'était échappé à la nage d'un bateau anglais et fut ramené au dit bateau par la police marseillaise.

Le gouvernement se devait de réparer cette monstrueuse gaffe en réclamant le malheureux qui avait touché le sol français. S'il l'a fait, il l'a fait bien mallement puisque nous disent les journaux, le procès a commencé à Bombay malgré la requête du gouvernement français, demandant la remise du jeune Hindou et la suspension

du procès jusqu'au règlement de l'incident. Au quai d'Orsay, on se refuse à admettre que les autorités britanniques aient pu passer outre à cette requête.

Les nouvelles de Bombay sont cependant formelles.

Russes, Italiens, Hindous, le gouvernement est toujours prêt à livrer ou à abandonner quelque révolutionnaire si, comme pour Sarakar, il a été livré par surprise. Pour un pays qui se recommande d'une tradition révolutionnaire, c'est, on l'avouera, plutôt infâme.

## UN MECÈNE.

Le milliardaire Pierpont Morgan est prêt à consacrer 25 millions... A une œuvre d'éducation ? A une institution artistique ? A une entreprise scientifique ? Non, il a trouvé mieux.

Il est, remisé au Vatican, un train de luxe qui servit juste une fois. P. Morgan en a fait offrir 25 millions, paraît-il.

Cela est bien digne de ces colossaux affameurs qui pompe la sueur de centaines de milliers de travailleurs, ainsi que de la barbare démocratie américaine.

## GAZETTES POUR REPUS.

Toutes ces feuilles mondaines où la platitude le dispute à la vacuité, le Gil Blas, le Figaro, le Gaulois, etc., s'entendent à flatter leur clientèle d'exploiteurs et de parasites. De crainte qu'on en ignore, le Gil Blas, lui, déclare la chose sans vergogne. Ouvrez ce nauséabond carnard et vous verrez la rubrique des faits-divers ornée de ce sous-titre : Les horreurs de la vie sont réduites, dans le Gil Blas, au strict minimum.

Il y a comme cela des petits riens qui passent souvent inaperçus et qui en disent long sur ce régime et ses profiteurs.

## GAZETTES POUR BOUTIQUES.

L'idiot — ou l'idiote — qui signe Sergines dans la revue des boutiquiers et des jeunes filles acéphales — nous avons nommé les Annales — ne pourra pas parler de la grève des midinettes sans lâcher une énergie. « Mimi Pinson n'est pas aussi malheureuse qu'on se plait à le dire, lit-on dans cette pauvre revue.

Elle est jeune, elle sourit à la vie, et, quand vient le printemps, elle oublie ses peines. »

1<sup>er</sup> Nier le malheur pour s'épargner d'y compatir est chose assez vilaine ;

2<sup>o</sup> Toutes les midinettes ne sont pas jeunes, hélas ! 3<sup>o</sup> Il faut être aussi bête qu'un lecteur des Annales pour croire que le printemps fait oublier les peines ; il les rariverait plutôt, la recrudescence des suicides en témoigne ; et puis, que Sergines se mette un peu à crever de faim, il — ou elle — verra si ses boyaux lui permettent d'oublier cela.

et parce que chaque groupe, tout en voyant la nécessité de faire quelque chose, n'ose pas en prendre l'initiative, car les trente ou quarante camarades qui le composent craignent de se trouver seuls sur la brèche.

Or, il y aurait, à mon avis, un moyen bien simple d'éviter ces atrociités regrettables, et si nous regardons certains groupements politiques ou économiques, nous voyons que le système qu'ils emploient a donné d'heureux résultats. En témoignent ces groupes, le parti socialiste a pu intensifier sa propagande ; pour le syndicalisme, il en a été de même ; les coopératives ont suivi cette ligne de conduite et s'en trouvent bien ; des congrès, dont l'utilité n'est contestée par aucun individu au cerveau bien équilibré, établissent la marche à suivre. Je sais que ceci peut sembler un peu autoritaire, parce que méthodique ; mais nos amis les révolutionnaires russes ne nous enthousiasment pas quand parti d'un point, ils arrivent, malgré toutes les embûches, les traquenards, la police, les mouchards qui se glissent dans leurs rangs, au but qu'ils se sont assigné ? Ceci peut paraître un peu géométrique et j'avoue professer une horreur profonde pour tout ce qui est perpendiculaire, car surtout en « révolutionnisme », je crois que la ligne droite est le plus long chemin d'un point à un autre. Pour qu'il en soit autrement, il faudrait que sur notre route il n'y ait aucun obstacle, et tel n'est pas le cas.

Donc, camarade Couture, ne vaudrait-il pas mieux que les groupes existants se fédèrent, aidant au moment opportun les syndicats dans leur action révolutionnaire, créant à côté d'eux une agitation constante par le journal, la brochure, l'affiche, les réunions qu'ils pourront organiser sur une plus grande échelle, leurs moyens pecuniaires ne leur permettant pas actuellement de faire cette besogne, qui devrait être coordonnée ?

Et alors, en face des partis de toutes nuances, se dresserait le parti révolutionnaire organisé, dont les groupes autonomes seraient réunis en fédération internationale pour l'action commune : la destruction de la société autoritaire et l'édition de la société communiste libertaire.

Emile Guichard.

## A bas les Casernes !

A l'occasion du départ de la classe, notre prochain numéro sera consacré en partie à la propagande antimilitariste.

Nous sommes heureux d'informer les lecteurs que la première page contiendra un dessin de Grandjouan.

Aux camarades qui jugent qu'il y a à ce moment de l'année tout un terrain préparé pour semer du bon grain, de nous dire aussitôt le nombre d'exemplaires qu'ils désireraient recevoir. Nous pourrons leur céder ce numéro spécial à raison de 6 francs le cent.

## Un Autocrate

On ne saurait mieux donner une idée de la tyrannie syndicale aux Etats-Unis qu'en reproduisant la lettre ci-dessous. Nos lecteurs apprécieront le document comme il convient.

Washington, D.C., 12 juillet 1910.  
Reuben Foraker, secrétaire de la Central Labor Union.

Cher Monsieur et Frère,  
J'ai devant moi l'appel de M. Jules Scareriaux, de l'Union Locale de la Fraternité des Ouvriers potiers de Trenton, contre la décision de l'Union Centrale du Travail, refusant à Scareriaux, un siège de délégué, ainsi que la réponse du groupe central. Du témoignage de Scareriaux ainsi que de celui de votre Groupe Central, il ressort qu'il est, et a été un ami de l'I.W.W., organisation antagoniste de la Fédération Américaine. Il admet que le soir avant son élection comme délégué à votre groupe, il était l'auteur de la circulaire signée d'un nom quelconque, qui fut distribuée et qui critiquait l'Union Centrale du Travail, ainsi que le mouvement trade-unioniste. Les témoignages montrent également qu'en de nombreuses occasions, lorsqu'il n'était pas délégué, il a assisté à des réunions de l'Union Centrale du Travail, dans lesquelles il a distribué d'autres littératures du même genre, ce qui est une violation de la courtoisie que l'Union Centrale du Travail tient aux visiteurs. De plus, il est démontré que, deux fois, des lettres de créance portant

le nom de Scarceriaux et venant de l'Union Locale des potiers ont été reçus par l'Union Centrale du Travail. A chaque fois une enquête sérieuse a été faite par le Comité des Lettres de créance, des protestations et des accusations ayant eu lieu contre l'acceptation de ladite créance. Il est encore prouvé qu'en d'autres occasions il s'est rendu coupable de travailler dans l'intérêt de l'I.W.W. au détriment de la Fédération Américaine du Travail. De tous les témoignages soumis, il ressort clairement que Scarceriaux a, en de nombreuses occasions, dénoncé la Fédération Américaine du Travail et sa politique, et préconisé l'éducation de l'I.W.W.

Je trouve que l'Union Centrale du Travail a été pleinement justifiée dans sa décision de refuser à Scarceriaux un siège de délégué, après ses paroles franches et avouées contre le Groupe Central et l'organisation parentale, et la décision de l'Union Centrale du Travail de Mercer County de refuser à Scarceriaux un siège de délégué s'explique. Cette décision, néanmoins, n'élimine pas le droit qu'a l'Union Locale des potiers d'être représentée au Groupe Central.

Fraternellement votre

SAMUEL GOMPERS.  
Président de l'A.F.L.

(Lettre publiée dans le *Trenton Trade's Union Advocate*, du 15 juillet.)

## Comité de Défense Sociale

Les Images (genre Epinal) sont éditées. Le Comité prévient les groupes syndicats et militants que dès maintenant il pourra leur faire parvenir la quantité qu'ils désireront au prix de 15 francs le mille.

Nous rappelons que cette image de propagande se rapporte à l'assassinat du disciplinaire Aernoult et à son vaillant défenseur Roussel. A l'heure où, dans toute la France, la question de Biribi et de ses tortures est à l'ordre du jour, il est bon que les militants propagent autour d'eux cette image magnifique illustrée.

Écrire au secrétaire du Comité, E. Tissier, 24, rue Paul-Albert, Paris.  
Envoyer les fonds au trésorier Arduin, 86, rue de Cléry, Paris.

## Va-nu-pieds

AIR : *Le Clairon*, par Droulède.  
Va-nu-pieds, pauvre sans gîte,  
Toi que jamais on n'invite  
A prendre part au festin;  
Va-nu-pieds, hère, bohème,  
Redresse ta face blême  
Et change enfin ton destin.

Dis au bourgeois qui te triche,  
Crie au puissant, clame au riche :  
L'homme est à l'homme pareil;  
Nous sommes même famille,  
Pour réchauffer ma guenille,  
Je veux ma part de soleil !

Ces champs, ces palais, ces mines,  
Ces routes où tu chemines  
Sont le fruit de tes labours;  
Par la ruse ou par la guerre,  
Si on te les prit naguère,  
Fais rendre gorge aux voleurs !

Souviens-toi de tes déboires,  
N'écoute plus les histoires  
Des sauveurs du genre humain;  
C'est toujours que l'heure sonne,  
Pour agir, n'attends personne;  
Ton salut est dans tes mains.

Soldat du progrès en loque  
Pour drapeau prends ta défroque,  
De tes pairs grossis le rang ;  
Marche et sape avec furie  
Eglise, Etat et Patrie,  
Ces dieux d'horreur et de sang !

Eh ! tant mieux, tu t'émoustilles :  
En avant ! prends les bastilles,  
Où gémît la liberté;  
En avant ! rude bohème,  
En te délivrant toi-même,  
Tu sauves l'humanité !

En effet, la vie avec son cortège de douleurs physiques et morales et où les douleurs l'emportent de beaucoup sur les plaisirs, quel but a-t-elle ? Et le plaisir si on s'en rend compte n'est qu'une variété de la douleur.

D'après Epicure, le vrai plaisir consistait dans le repos complet du corps et de l'esprit. Ce plaisir, en somme, équivaut à peu près à la mort.

L'instinct sexuel lui-même, qui conserve l'espèce et la conserve pour la souffrance, n'est-il pas absurde ?

Une seule chose serait logique : le néant. Le Méphisto de Goethe le dit très bien : « Je suis l'Esprit qui nie tout. Tout ce qui existe n'est bon qu'à s'en aller en ruines, il serait mieux que rien n'existe. »

Voilà le dernier mot de la raison et de la logique. Heureusement qu'il reste en nous un fonds d'absurdité et d'illogisme qui nous pousse à vivre quand même et nous empêche de nous précipiter vers la mort.

Soyons absurdes, mais vivons. Revenons au catholicisme et je te ferai constater, puisque tu dis que la science a chassé Dieu de l'Espace, que le nombre des savants catholiques est grand. Je cite au hasard : Pascal, Ampère, Pasteur, Branly, Claude Bernard. Tu ne me diras pas que ce sont des obscurités. J'attends cependant l'objection que j'ai entendu formuler par d'autres matérialistes : Les savants précités auxquels j'ajouterais les jésuites Secchi et Bosovich, au besoin même l'abbé Moreux, ne seraient pas les mêmes que les catholiques du même nom. Leur personnalité se dédoublerait en hommes de science dans leurs travaux et en ignorants en matière de religion.

C'est invraisemblable. Au contraire, ce n'est que parce qu'ils ont voulu démontrer scientifiquement la non-existence de l'au-delà et qu'ils ont échoué, qu'ils ont conclu que cet au-delà est possible et cette possibilité les a tellement effrayés que, ne pouvant vivre tranquilles dans le doute sur une pareille question, ils ont fait leur possible pour avoir la foi afin de sortir des tortures du doute.

Je dis pour conclure que les raisonnements les plus calés ne peuvent faire sortir un homme de sa foi tranquille ou de son doute douloureux.

— Deux mots de réponse : Le dédoublement des savants en deux personnes opposées n'est pas si mal que ça. Tu connais des paysans qui connaissent à fond leur travail, qui soignent le bétail à merveille, font les labours on ne peut mieux et qui raisonnent comme des tambours de basque.

Les savants qui savent beaucoup de choses sont très ignorants des choses les plus usuelles. Tel chimiste célèbre qui manipule les ingrédients les plus divers ne serait pas foutu de te faire une omlette ou une soupe à l'oignon.

Crois-tu que Pasteur employait pour avoir la foi du paysan breton, la méthode inductive utilisée en bactériologie ?

Les sciences vont se spécialisant de plus en plus. Le spécialiste peut ne rien connaître en sciences générales.

Je te laisse ta glorification de l'absurde renouvelée de Saint-Augustin; mais je revendique Satan, le porte-lumière, l'incarnation, non de la mort comme tu le dis, mais de la révolte et de la vie.

Je sais que des choses paraissent absurdes et contradictoires, je sais que nous ne savons pas tout, que telle hypothèse admise aujourd'hui sera démolie demain. Et après ? Est-ce une raison pour se noyer dans les concepts métaphysiques ? On ne peut raisonner juste que sur ce que l'on connaît.

L'hypothèse Dieu est inutile. La substance est une et éternelle dans l'Espace et dans le Temps. Rien ne se crée, rien ne se perd. Il ne saurait y avoir de Matière sans énergie, ni d'énergie sans matière. Voilà les conclusions actuelles des investigations scientifiques.

Et si ton sentiment de croyant ne te porte pas trop à délaisser la Terre, siége-nous, Jacques, à en refaire un Paradis.

Et je t'en supplie, ne pensons plus à l'autre.

Le père Barbassou.

## Suite à « Une Infamie »

De nombreux camarades, les uns par lettre, d'autres verbalement, nous ont chaleureusement félicités d'avoir inséré l'article de notre camarade Goldschild, dans lequel article sont mis à jour les agissements inqualifiables de Paraf-Javal et de certains de ses amis. On nous demandait si l'article aurait une suite... la voici ! elle nous parvient par voie d'hussier, signifiée à la rédaction de M. Paraf-Javal.

Tout commentaire affaiblirait, croyons-nous, la valeur morale de ce document. Nous tenons à faire remarquer que ce n'est pas à la menace des foudres de la loi que nous obéissons en insérant la saleté ci-dessous, mais bien parce que M. Paraf-Javal s'y peint lui-même de vilaine façon.

L'An mil neuf cent dix, le dix-sept septembre, à la requête de Monsieur Mathias Georges Paraf Javal, démeurant à Courbevoie, 74, boulevard Saint-Denis ;

Elysian domicile en mon Etude où il enseignait tous actes de procédure lui soient signifiés ;

J'ai, Edme-Maxime Bourgoint, huissier près le Tribunal Civil de la Seine, séant à Paris, y demeurant, 19, rue Drouot, sous-signé :

Signifié et déclaré à l'administration du journal *Le Libertaire*, en la personne de son gérant, en ses bureaux sis à Paris, 15 rue d'Orsel où étant et parlant à un employé du dix journal ainsi déclaré :

Que le requérant voulant user du bénéfice que lui accorde l'article 13 de la loi du 27 juillet 1881, entend faire insérer dans le journal *Le Libertaire*, et ce dans le plus prochain numéro, en mêmes caractères et au même endroit l'article ci-après en répondant à un article paru dans ledit journal dans le numéro du onze septembre mil neuf cent dix, sous le titre « Une Infamie », quatrième et cinquième colonne de la deuxième page, et finissant en première colonne de la troisième page, comportant tout d'abord par un préambule sur le *Libertaire* et un article signé Albert Goldschild et un *non-bene* non signé :

### UNE INFAMIE

Sous ce titre, *Le Libertaire* publie dans le numéro du onze septembre dernier un long article m'attaquant et attaquant Dufoult, au sujet de faits anciens et récents. Ces faits ayant été complètement dénaturés, il importe de rétablir la vérité, afin que puissent être jugées équitablement, d'une part, ma mentalité mise en cause et, d'autre part, celle du signataire de l'article et de ceux qui en ont pris la responsabilité.

Disons tout d'abord que les esprits importants pourront être renseignés sur quantité de points et juger en connaissance de cause en lisant le bulletin que publie le « Groupe d'études scientifiques », 14 rue Blomet, Paris.

« Une Infamie » débute par cette affirmation que Laheurte est en prison à cause de moi. Voici la réalité des faits :

Il y a environ un an, Dufoult, qui, comme typographe avait le plus contribué au travail de *L'Anarchie* depuis plusieurs années, s'est permis de fréquenter au « Groupe d'études scientifiques », de suivre nos cours et conférences et de critiquer la besogne des « Causeries ». Il a été, un beau jour, brutallement mis à la porte, avec sa compagne, du 22 rue de La Barre où il logeait. On a gardé son mobilier, tous ses effets, refusant de lui rendre. Il est venu demander notre aide.

« Nous étions présentés au local des Causeries » avec l'intention d'arranger les choses, nous avons été reçus à coups de revolver et trois de nos amis ont été touchés, sur lesquels deux blessés, dont un mortellement.

« Je suis entré le premier, avant l'intérêt. Je n'ai même pas pu à frapper à la porte. Des coups de revolver sont partis d'une porte entr'ouverte et nous nous sommes immédiatement occupés de Dufoult blessé à la hanche.

« Aucun de nous n'avait de revolver et c'est ce qui explique comment Sagnol a pu être lâchement assassiné au premier étage où il se trouvait avec Alix. Les locataires du 2<sup>e</sup> étage ont refusé de leur donner asile. Tous deux se sont réfugiés dans les water-closets. Sagnol a reçu une balle tirée à travers la cloison, une autre, la porte ayant été ouverte, et après constatation qu'il était sans défense (cette seconde balle le fit tomber), et enfin une troisième balle après qu'il eût demandé s'ils allaient le tuer. Blessé au bras, à la cuisse, au poumon, rempli de sang, demandant qu'on l'achevât, recevant pour toute réponse « Tu crèveras là », il resta longtemps sur place, les agents n'osant pénétrer Alix qui avait grôlé les toits par une petite lucarne, essayant de nombreux coups de revolver et glisser jusqu'au sol.

« Je ne crois pas aux répressions légales. Des pratiques de douceur ne peuvent survenir entre milieux hostiles par l'application de l'arbitraire (loi positive).

« Aussi, tout en me considérant en état de légitime défense, je constate que ce qui se passe actuellement est logique. Défenseur, je n'ai rien à reprocher aux humains actuels. Ils sont les produits des déviations inhérentes à la société moderne. Les gens des « Causeries », comme la plupart des humains, ne sont pas des anarchistes, ils sont des monstres.

« Mais en quoi suis-je responsable de l'incarcération et du jugement de Laheurte ? Je n'étais pas là quand lui et ses amis ont tiré sur Sagnol, et alors qu'eux ne couraient aucun danger. J'ai ignoré le drame et j'ai vu pour la première fois Laheurte au poste de police où nous nous sommes tous retrouvés, mes cam-

rades et moi, n'ayant pas voulu nous sauver.

« Immédiatement, les gens des « Causeries » ont déposé une plainte contre Dufoult et contre moi, ils ont fait tous leurs efforts pour nous charger dans leurs dépositions et nous avons dû rétablir la vérité. Le fait de rétablir la vérité consistera-t-il de la mouchardise ? S'il en est ainsi, il importe de changer la définition des mots. Étant donné la définition actuelle des mots, il sera, en effet, intéressant de déterminer de quel côté sont les mouchards.

« La ridicule plainte en violation de dommages, déposée par les gens des « Causeries » pour ces gens qui blâment l'appel à la loi a fait l'objet d'un non-lieu. Nous allions chez Dufoult, avec Dufoult qui avait ses clés et nous ne sommes même pas entrés.

« Ce n'est pas tout. Nous avons été violenlement attaqués dans *L'Anarchie*. Nous tenons à ce que la vérité soit connue et nous rectifions toutes les inexactitudes. En présence de la présentation de nous calomnier sans nous permettre de répondre, nous sommes décidés à user des moyens nécessaires pour faire insérer nos répliques. Que dire de la raison de ceux qui, pour accomplir un acte impartial, attendent la coercitive légale ? Nous n'avons pas à traiter en camarades ceux qui nous traitent en ennemis. Nous pourrions toutes les calomnies et rétablirons les faits dénaturés.

« Que vient faire, au milieu de ces faits, ce rappel de faits anciens ? L'auteur de l'article n'était pas rue de La Barre, le 8 mai dernier. Qui lui permet d'être ainsi affirmatif ? Sur la foi de quoi avance-t-il ces fantaisies ? Et au sujet des faits anciens, était-il selle Ludo, il y a deux ans et demi ? Nous le saurons. A-t-il assisté aux faits qu'il rapporte avec un tel parti, pris de haine et aux guet-apens pratiqués contre nous à cette époque ? Quelles sont toutes ces histoires dénaturées, alors que la vérité est simple : « Nous nous sommes défendus contre des assassins ». Quel est ce langage grotesque et imbécile que l'on nous prête (économie d'énergie). Et ces histoires de publication ? Les amateurs de vérité n'ont qu'à lire notre bulletin. « Ils la connaîtront.

« Et quelle est cette histoire de Laheurte et de ses coaccusés ? On veut nous calomnier, nous réagirons violemment au moyen de la vérité. Que les amis de Laheurte s'en prennent à eux-mêmes des désagréments que lui attirent leur attitude. Nous sommes bons, nous agirons au procès, comme toujours, en déterministes. Sagnol sera là. On a tué son frère. J'ai reçu des quantités de lettres : « Laheurte et Lorenzi ne le connaissaient pas, me dit-on. S'ils l'avaient connu, ils n'auraient pas agi comme ils l'ont fait. » D'autres ajoutaient : « Nous avons vainement essayé de les amener au Groupe pour l'entendre. » Tout cela, je le sais et je sais aussi qu'ils ont été fanatisés et que ce n'est pas à nous de donner le mauvais exemple de la haine. Mais nous ne tolérerons, ni les fanatisés, ni les fabricants de guet-apens et, s'il le faut, nous étaillerons tout au grand jour.

« En ce qui concerne le fameux groupe de calomnies, nous le connaissons. Depuis six ans, il cherche partout les occasions de discorde et ses merveilles, tout en justifiant notre attitude ne nous émeuvent pas.

« Enfin, nous n'avons pas ici à prendre la peine de défendre notre travail et de le comparer à celui d'autrui. Que ceux qui désirent le connaître et le juger liseent nos livres.

### Signé : PARAF-JAVAL

Et en outre, en réponse à une note intitulée « Solidarité anarchiste », publiée en deuxième et troisième colonne de la première page et sans signature par le journal *Le Libertaire* du dix-huit septembre mil neuf cent dix, la réponse suivante :

### SOLIDARITE ANARCHISTE

« *Le Libertaire*, sous le titre ci-dessus, dans son numéro du dix-huit septembre, rend compte d'une réunion rue de Bretagne, réunion qui, nous affirmons (la chose est à vérifier), n'a pas eu lieu.

« Je n'aurais rien à dire si, dans cet article, faisant suite à celui du onze septembre, mon nom n'était pas prononcé. Ceux qui désirent être impartiaux, lirent le Bulletin bi-mensuel publié par le Groupe d'études scientifiques, 14 rue Blomet, Paris, dans lequel nous rétablissions la vérité des faits.

### Signé : PARAF-JAVAL

Pourquoi j'ai fait sommation au dit journal *Le Libertaire* d'avoir à faire insérer dans le plus prochain numéro du dit journal les réponses ci-dessus aux articles inculpés ?

Lui déclarant que faute de ce faire le requérant se pourvoira par toutes les voies de droit pour l'y contraindre.

## L'AVENIR SOCIAL

Butta-Parc (rue des Saules, Montmartre), dimanche, 25 septembre, grande fête au profit de l'œuvre d'Epône. Matinée, soirée et bal.

Au programme : orchestre, chansons, monologues, etc. Partie de danse. Buffet (repas froid à volonté) tenu par la Montmartroise (coopérative de consommation) au profit de l'œuvre.

Entrée : 0 fr. 50. Entrée gratuite pour les enfants au-dessous de 12 ans accompagnés de leurs parents.

## INTERIM

La mère Bosselet, dont la délivrance est proche, va aller « se reposer » quelques jours à l'hôpital. Le mot est d'elle et traduit exactement sa pensée, car les huit jours qu'elle passe là-bas sont les seules vacances qu'elle se permette, à peu près tous les ans. En somme, le régime a du bon, on est couché dans un vrai lit, on mange à sa faim trois fois par jour et quand on commence à se lever, on peut rester tout l'après-midi « sans rien faire » dans un grand jardin, rempli de fleurs et d'oiseaux. Tout cela, ça serait très beau si au bout du compte il n'y avait pas un gosse de plus à la maison...

En mère prudente et avisée, la Bosselet, avant de quitter son toit, enseigne à sa fille aînée la façon de tremper économiquement la soupe et de faire les poches au père quand il rentre « pourire ». Quant aux petits, s'ils ne marchent pas droit, Louise pourra leur appliquer quelques gifles ; c'est encore la seule façon raisonnable de parler aux enfants en bas âge...

\*\*

Lorsque le père a envie de manger un bœuf à l'oignon, l'aînée part le matin de bonne heure, à l'hospice des vieillards, chercher des restants de viande de la veille. Le bœuf, déjà largement payé par l'Assistance Publique, est rendu pour quelques sous, et de nombreux amateurs attendent leur tour. Ce sont, pour la plupart, des miséreux, vétus de couleurs pauvres.

Quelques bonnes en tablier viennent aussi chercher de quoi faire la pâtée du chien. L'employé préposé à la vente pèse, avec la même indifférence, les quatre sous de bœuf pour la pâtée de Médor ou le dîner des Bosselet.

\*\*

Le soir, après dîner, pendant que le père va boire, « rien qu'un verre », les enfants jouent bien sagement au « petit ménage ». Paul, l'aîné, — un garçon qui fera son chemin, il a toujours le temps dans la lecture, dit la mère — quitte sans se faire prier ses « faits divers illustrés » aux enluminures violentes pour se mettre de la partie. C'est lui le père, Louise est la mère. Le jeu consiste à charger les cinq gosses de commissions très compliquées qui les occupent alors le plus longtemps possible.

Les enfants rentrant inopinément, certain soir, s'aperçoivent alors que les aînés, installés sur le grabat conjugal, n'ont pas hésité à jouer leur rôle jusqu'au bout. C'est Jules, le cadet, qui le premier les a vus. Comme les plus jeunes regardent curieusement, le gamin, montrant son frère aîné, explique : « Ben, quoi, y fait comme papa ». \*\*

Vexé tout de même, Jules ne veut plus jouer et va pleurer dans un coin, on ne sait pourquoi.

\*\*

Un jeudi, jour de visite à l'hôpital, Louise va de bonne heure déposer à la crèche sa sœur Lili qui ne marche pas encore. Elle tient par la main le petit Gustave qu'elle laissera en passant à la maternelle, et songe que puisque les plus grands sont déjà partis, les uns à l'atelier, les autres à la « grande école », elle pourra préparer tranquillement le déjeuner du père et aller ensuite en flâner jusqu'à l'hospice.

A la Maternelle, la sévère directrice, Mlle Fillot, vieille revêche qui ne connaît que le règlement, inspecte soigneusement à l'arrivée chaque marmot. Ceux qui sont mal lavés sont emmenés au lavabo par la femme de service, qui les frotte consciencieusement, malgré leurs protestations. Mlle Fillot reçoit Gustave des mains de sa sœur, fait pivoter le gosse, examine son cou de moineau déplumé, et joint les mains, scandalisée, devant son tablier, poisseux, raide de crasse. Puis, elle regarde Louise sévèrement et lui fait honte. Une grande fille de treize ans devrait avoir à cœur d'aider sa mère et prendre soin de ses frères et sœurs plus jeunes, — dit-elle.

La directrice ignore que la Bosselet est en couches, à l'hôpital, et que c'est Louise qui veille à tout en son absence. Elle ignore aussi qu'il n'y a pas de tablier de rechange chez les Bosselet. Elle sait seulement que le règlement veut qu'un enfant soit amené propre à l'école, ou sinon : renvoyé à sa famille.

Louise, qui a écouté la tête basse et l'œil mauvais le petit discours de morale et d'hygiène de « Mademoiselle », emmène son frère sans mot dire.

Elle se demande ce qu'elle va faire du gosse. Le conduira-t-elle à l'hôpital voir la mère ? C'est trop loin pour le traîner à pied jusque-là. Elle ne peut plus le laisser seul à la maison. Il ne lui reste qu'un parti à prendre : laver sans retard le tablier et le sécher aussitôt avec le fer, à repasser, bien chaud.

\*\*

A dix heures, Gustave ouvre la porte des tout petits, à la Maternelle, et entre fièrement. Son tablier est propre, mais humide. Le fer a laissé son empreinte avec des traînées jaunâtres un peu partout.

\*\*

La Bosselet s'est donné du bon temps », cette fois-ci. Elle est restée douze jours pleins à l'hôpital. Il est vrai que ça n'a pas été tout seul, et qu'on a craint des complications.

Elle reprend, un matin, sa place à la maison.

Les voisines l'entourent. — Eh bien ! comment qu'ça c'est passé ?

— Très bien, dit la Bosselet ; et avec simplicité elle ajoute : « C'était un mort-né. »

Les voisines songent qu'avec sept enfants déjà une charge nouvelle a été accablante pour la malheureuse, et on lui épargne toute condoléance.

L'accouchée, d'ailleurs, montre un visage décent qui ne déçoit ni chagrin, ni joie de ce dénouement.

Des hochetons de tête approuvent sa réserve et quand elle est partie, on s'accorde à reconnaître qu'elle prend convenablement les choses.

Renée Dorient.

## Propos d'un Malthusien

Des médecins, des pédagogues se sont réunis récemment en congrès d'hygiène scolaire.

Les plus connus d'entre eux, MM. Pignard, Doléris, Chantemesse, Lanson, Malapert, etc., ont à diverses époques pris parti plus ou moins publiquement, plus ou moins violemment, soit au nom d'une religion révélée, soit au nom de la patrie, contre le néo-malthusisme et ses propagandistes.

Or, ils viennent presque unanimement de reconnaître la nécessité d'enseigner, même aux élèves des écoles primaires, garçons et filles, l'hygiène sexuelle, les phénomènes de la reproduction, en tenant compte, bien entendu, de leur âge.

Ce que les néo-malthusiens ont dès longtemps proclamé nécessaire, ils se déclinent enfin à le discuter, à l'approuver !

Ces savants font, sans s'en douter peut-être, une besogne qui devrait leur valoir les foudres des disciples de feu Piot, les amendes et la prison qu'on dispense si généralement aux néo-malthusiens.

Car, dès qu'on admet l'enseignement de l'hygiène intime, on est inévitablement conduit, au moins pour les jeunes gens, à l'indication des moyens de préservation sexuelle, aussi bien pour éviter les maladies vénériennes que pour éviter les trop nombreux enfants.

Si ces médecins, ces professeurs cherchent à imposer une limite aux connaissances sur ces points, ils échoueraient sans aucun doute. Toute femme à qui on a parlé honnêtement, franchement, scientifiquement des sujets sexuels, sait s'affranchir jusqu'au bout, et trouve les moyens d'éviter les maternités nombreuses et douloureuses.

Nos adversaires donc deviennent nos auxiliaires ; repopulateurs, ils font besogne de néo-malthusiens.

Nous nous en réjouissons.

En ouvrant la séance où furent discutés ces sujets importants, M. Lanson, professeur à la Sorbonne, prononçait qu'en répandant l'éducation sexuelle, on travaillerait à préparer, pour la fin de siècle, un public qui demandera aux

écrivains autre chose que des rêveries d'amants, et ce sera une grande révolution !

Oui, ce sera une grande révolution, une révolution économique surtout, que n'aperçoit pas sans doute l'éminent M. Lanson, révolution préparant l'avènement des temps rêvés par les apôtres d'une meilleure organisation sociale.

Et si les socialistes étudiaient résolument la question, s'ils faisaient entendre avec leur fougue habituelle, parmi les prolétaires, la parole néo-malthusienne, cette révolution s'accomplirait bien avant la fin de ce siècle, non seulement en France, mais en Europe et par le monde.

G. Hardy.

Lettre ouverte  
à M. le Spécial de Biarritz

Ayant appris que la police espagnole, aidée de sa sœur française, enquêtait sur mon compte jusqu'à ce de mon employeur, je viens mettre moi-même gracieusement à votre disposition les renseignements dont vous avez besoin.

Personne, pas même celui à qui je lous mes bras par nécessité, n'est mieux qualifié que moi pour connaître mes idées et la consécration que je leur donne. Cependant, en faisant à cette source, il me semble que vous n'êtes pas seulement guidé par le souci de confectionner ma « fiche ». Il est dans votre pensée l'espérance qu'en affinant le venin vous arrêterez plus facilement l'essor du cercueil, car Monsieur le Spécial, si j'étais patron animé de l'esprit qui les caractérisait généralement je trouverais prophylactique et prudent de mettre aussitôt à la porte un employé assez suspect pour que ses agissements nécessitent auprès de moi la visite réitérée d'enquêteurs policiers, et que j'aurais l'air de courrir en gardant parmi mon personnel.

Voici donc de quoi vous enlever, pour l'avenir, le souci de cuisinages infructueux et de démarches incertaines.

Vous avez pensé que parce que le paladin de l'Escurial venait promouvoir sa générescence à Biarritz, nous étions, mes amis et moi, un danger pour cette laideur couronnée. Oh ! monsieur le Spécial, entendons-nous : Si la disparition de l'Alphonse 13<sup>e</sup> devait faire écrouler toutes les prisons d'Espagne, si sa mort devait libérer les forges de la mine et autres bagnes infectieux ; si cette disparition pouvait entraîner du même coup celles des corbeaux et des vampires sous lesquels le peuple râle, écoule et sanglot, il est possible que cette conséquence éteindrait mes scrupules et vaincrait ma répugnance.

Mais je sais, cher monsieur, je sais que l'existence d'un tyran s'explique par la veulerie des sujets. C'est donc à cette veulerie que je m'attaqua. C'est sur les préjugés dont on a pêtré leur cerveau que je dirige mes coups. Je tâche d'en extirper les erreurs dont l'autorité que vous représentez les satire. J'essaye de leur faire comprendre à quel degré d'aberration il faut que soient tombés certains individus — dont vous êtes — pour en faire tracasser, arrêter et persécuter certaines autres, dont je suis. Oh, il n'est pas toujours facile de dessiller leurs yeux, de prévenir leur

esprit contre les entreprises des abrusus lègux. Ils sont nombreux vos complices, conscients ou non, depuis les faiseurs de lois jusqu'à ceux qui les appliquent et à tout faire : depuis la brute qui s'accolise jusqu'au vautour qui l'exploite, depuis le ministre imposteur qui pèore jusqu'à la gourde qui l'acclame.

Nous comprenons très bien que vous nous traquez, vous, auxiliaire indispensable et précieux de tout ce qui incarne l'oppression, vous dont le crétinisme et la ploutocratie des masses étaient la puissance. Arrogants ou enctueux, tapis dans l'ombre ou écoutant aux portes, vous épiez le geste de révolte ou le propos maladroit qui vous livreront l'anarchiste.

Et quand, quelquefois, vous surprenez un des nôtres fatigué de la lenteur de l'évolution, impatient d'une humanité plus saine, laissant choir de ses mains quelques grains de poudre insecticide sur une pépinière de déchets humains, vous faites dire par votre presse que vous venez de débarasser la société d'un dangereux malfaiteur. Vous savez très bien qu'en réalité vous avez favorisé le grouillement de l'infecte vermine qui pollue sur le cancer social.

Voilà, monsieur le Spécial, forcez résumé, quelques précisions sur les idées des anarchistes que nous sommes. Il augmente de façon inquiétante pour vous le nombre de ceux qui rêvent de s'épanouir librement sans mouchards, sans frontière et sans dogmes.

A Biarritz, pays des précieuses diges, provoquera-t-il l'explosion de quelques nobles bedaines ?

C'est le moindre mal que je leur souhaite.

A. Prieur.

## L'Agitation

VALLAURIS

Contre Biribi ; Pour Rousset

Jeudi, 15 courant, à 8 heures et demie du soir, dans la salle du Café de France, a eu lieu une imposante réunion de protestation contre Biribi, que quelques camarades révolutionnaires de la localité avaient organisée.

Au début de la réunion, nous protégeons la formation du bureau. A ce sujet, nous tenons à remercier les citoyens qui ont refusé la présidence de la réunion (alors qu'ils étaient désignés par l'assemblée).

Serait-ce parce que nous n'en avons pas fait part à l'Union des Syndicats de Vallaury, ainsi qu'à la section du Parti socialiste unifié ? S'il en est ainsi qu'ils sachent bien que nous, révolutionnaires, nous n'avons pas l'habitude de nous prosterner devant ceux qui, pendant la période électorale et après, ont trahi et radié du Groupe d'Elus sociaux deux camarades libertaires, par conséquent amovitaires.

Le bureau constitué, la parole est au camarade Danis de l'Union des Syndicats de Nice, venu à titre individuel, qui, dans son exposé clair et précis, fait le procès des dits bagnes militaires.

A la fin de la réunion, l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité :

« Les citoyennes et citoyens de Vallaury, réunis dans la salle du Café de France, le 15 septembre, pour protester contre les bagnes de Biribi, après avoir entendu le camarade H. Danis, de l'Union des Syndicats de Nice, dans son exposé contre les dits bagnes, adressent au vaillant Rousset

les changer absolument.

Mais il est une autre sorte d'éducation simple, peut-être un peu superficielle et cependant intéressante. Elle consiste dans l'éducation des faits.

C'est cette éducation surtout que font les révolutionnaires (éducation critiquée, apprécier par certains qui ne veulent rien faire à moitié).

L'homme fatigué par le travail quotidien, peut se passionner pour des idées qui, dans les dernières affaires qui ont réussi à passionner l'opinion publique.

L'affaire Ferrer, l'affaire Liabeuf, la campagne menée contre Biribi ont été autant de prétextes pour secouer la veulerie de la foule. La curiosité éveillée par la publicité faite autour de ces faits a amené les individus à chercher le moyen de se documenter. Ce qu'un simple appel à des causeries scientifiques ou philosophiques ne peut faire, l'appel aux sentiments arrive à le provoquer aisément. La foule lâche, courbée par la vie, tenue dans les sentiers de la routine et des habitudes néfastes, éprouve enfin le besoin de savoir, d'agir. Elle accourt, elle vibre et c'est à ces heures qu'il faut sauver la pensée, qu'il faut éclairer. Et sans lui dire : « Eduquez-vous, lisez, étudiez ; appliquez-vous à vous changer enfin... »

Que lui faudrait-il faire ? Lire, suivre des cours, des réunions organisées en vue de son affranchissement. Or, il travaille toute la journée, et quand il rentre las, fatigué du travail quotidien, c'est alors que vous voulez lui mettre un livre, parfois bien abstrait dans les mains, et bien l'envoyer à une réunion de laquelle il rentrera tard, avec le souci de se lever tôt le lendemain matin.

En vérité, la tâche entreprise est trop au-dessus de nos forces. Elle ne peut aboutir que dans quelques milliers d'années et cela est bien lointain, trop lointain.

Qu'on essaie de transformer l'enfant, soit. Qu'on travaille à réformer son tempérament, à lui donner de la volonté, l'amour de la vie et de la liberté. Que même les individus s'essaient à transformer quelques hommes. L'effort n'est jamais inutile, à condition qu'il soit dirigé intelligemment... Mais si nous songeons à des résultats pratiques, si nous aspirons à des réalisations, si boîtes puissent être, soyons peut-être moins, peut-être plus présomptueux — cela dépend du point de vue auquel on se place — essayer de toucher plus directement la foule.

C'est encore là une œuvre d'éducation.

Elle semble moins haute. Elle paraît aspirer à un résultat moins grand. C'est ce qu'il convient d'examiner.

Nous avons dit qu'à partir d'un certain

âge, pour des raisons diverses : cristallisation des idées, habitudes, fatigue inhérente aux occupations manuelles, les hommes sont assez rétifs à une rééducation qui tend à

chasser. Et cette certitude peut provoquer les râilleries de ceux qui n'espèrent rien que de l'éducation complète des individus. Mais du moins, un résultat immédiat sera acquis, une direction nouvelle sera donnée à la mentalité de la foule ; on lui aura inculqué l'esprit de révolte en lui montrant sa misère, en lui faisant entrevoir des horizons ignorés jusqu'alors.

Ceci peut susciter des révoltes, provoquer des révoltes. Les anarchistes antirévolutionnaires objectent l'inutilité de ces bouleversements sociaux. Avec des êtres impairs, encore remplis de préjugés, pouvons-nous espérer fonder une société anarchiste, et vivre en harmonie, disent-ils. La réponse ne peut qu'être très catégorique : il n'y a que les très jeunes et les naïfs pour le supposer un instant. Mais, n'est-ce pas déjà un point important acquis que d'avoir secoué les torpeurs, d'avoir réussi à éveiller dans l'esprit des hommes, des idées qui, jusque-là, ne les avaient pas préoccupés. Aux heures de révolte, les plus obtus sont amenés à réfléchir, qu'ils se mettent d'un côté de la barricade ou de l'autre. Les problèmes sociaux se posent chez le plus humble des manouvriers, chez les femmes les plus esclaves. Des sympathies s'éveillent avec le désir de savoir et de se libérer. Et qu'une révolution soit vaincue ou non, le levain de révolte reste en les esprits mieux éclairés. Les vieilles routines s'enfuient, parce que l'esprit d'examen s'est emparé des individus. Leur enfant sera déjà plus évolué qu'eux parce qu'ils profiteront des expériences de leurs pères comme nous avons profité de celles de nos ancêtres.

Ce qui importe, c'est de faire avancer le plus possible les hommes vers le but que nous entrevoions. Employons donc les moyens qui nous semblent présenter le plus de chance de réussite rapide. Les opinions peuvent différer sur ce sujet. Que chacun expérimente les moyens qui lui semblent meilleurs, mais surtout qu'il ait la bonne foi de considérer les résultats acquis sans parti pris. Qu'il ne s'aveugle pas sur sa valeur propre, pas plus que sur celle de son voisin.

Anna Mahé.

leur vive sympathie pour l'acte de courage qu'il a accompli en dénonçant les lâches assassins du malheureux Aeroult, acte de justice et de vérité qu'il explique par cinq années de prison ; s'engagent à faire une agitation énergique pour obtenir la suppression des compagnies de discipline et de tous les bagnes militaires ; adressent aux bourreaux et aux chefs responsables leur plus profonds mépris et se séparent aux cris de : « A bas Biribi ! A bas la justice civile et militaire ! »

Joseph Giraudy.

## Communications

PARIS

Fédération nationale du Bâtiment — Chambre syndicale des ouvriers serruriers, groupe d'Etudes

Appel à tous les Camarades conscrits. A l'heure où vous allez vous revêtir de la casaque militaire et quitter vos pères, mères, sœurs et fiancées ainsi que vos frères de misères avec qui vous avez lutté pour plus de bien être et plus de liberté, vous allez partir pour apprendre à faire œuvre de jaunes et au bassin vous faire les assassins de ceux avec qui la veille encore vous meniez la bataille contre le patronat exploiteur. Vous allez partir, jeunes camarades, sous la fureur de guerriers qui peuvent, pour une vérité vous enverront dans les bagnes d'Afrique, sous la coupe des châuches assassins. Il est nécessaire que vous vous comprenez, et que vous veniez prendre du courage et de l'énergie pour accomplir votre devoir dans les conflits qui pourront survenir, entre le travail et le capital, conflits auxquels vous serez peut-être appelés à être des acteurs à la soldé de la Bourgeoisie. C'est pourquoi le Groupe d'études de la Chambre syndicale vous convie à la réunion antimilitariste qui aura lieu le dimanche 25 septembre à la maison commune du 3<sup>e</sup> arrondissement, 49, rue de Bretagne.

Divers camarades y prendront la parole.

Le Groupe d'études des cuirriers serruriers,

Groupe artistique syndical — Saison 1910-1911, Dimanche 25 septembre à 2 heures du soir, salle Ferrer, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, grande fête familiale d'ouverture donnée par les syndicats : Serruriers militaire, Broderie, Boursiers-marchandises, Chauffeurs-mécaniciens, Industrie florale.

Partie concert par les camarades du groupe artistique.

Partie théâtrale : Le Permissionnaire, pièce sociale, 1<sup>re</sup> acte par Hippolyte Henriet. Séance de Magnétisme, comédie-bouffe 1<sup>re</sup> acte de Tony Gall.

Entrée libre et entièrement gratuite.

XV<sup>e</sup> arrondissement — Charles d'Avray interprétera « Gloire à Rousset », ainsi que ses œuvres au concert Sudre, 74, rue Olivier-de-Serres, dimanche soir 23 septembre. Entrée libre.

Foyer populaire de Belleville — 5, rue Henri Chevreau, mercredi 28 septembre, 9 heures. Coursier entre camarades.

Par la Chanson — Vient de paraître : La Chanson aux Chansonniers, édition trimestrielle du groupe des chansonniers révolutionnaires, 3<sup>e</sup>

### EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandat, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

### BROCHURES

#### ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago	0 05 0 10
Aux Jeunes gens (Kropotkine)	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)	0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)	0 25 0 30
Entre paysans (Maleska)	0 10 0 15
Aux anarchistes qui signorent (Ch. Albert)	0 10 0 15
A B G du libertaire (Lermina)	0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta)	0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard)	0 05 0 15
Evolution et Révolution (E. Reclus)	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure)	0 20 0 15
La question sociale (S. Faure)	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)	0 10 0 15
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry	0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	1 25 0 15
Rapports au congrès antiparlementaire	0 50 0 60
Declarations d'Elievent	0 10 0 15
~~~	
ANTIMILITARISME	
Le manuel du soldat	0 10 0 15
Ma chair à canon (Manuel Devaides)	0 15 0 20
Aux conscrits	0 05 0 10
Lettres de pioupious	0 10 0 15
Le Militarisme (Ficher)	0 10 0 15
L'Antipatriotisme (Hervé)	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain	0 10 0 15
La Révolte du 47 <sup>e</sup>	0 10 0 15
~~~	
SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTI-PARLEMENTARISME, etc.)	
Pages d'histoire socialiste (Tcherekoff)	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde)	0 10 0 15
Le droit à la paix (Lafargue)	0 10 0 15
Boycottage et sabotage	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave)	0 10 0 15
Grève et Sabotage (Fortune Henry)	0 10 0 15
L'ABC syndicaliste (Georges Yvetot)	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettau)	0 10 0 15
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stackelberg)	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)	0 10 0 15
Le syndicalisme et l'évolution sociale (Jean Grave)	0 10 0 15
Le droit à la paix (M. Petit)	0 10 0 15
Le Salariat (Kropotkine)	0 10 0 15
Le syndicalisme et l'évolution sociale (Jean Grave)	0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget)	0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé)	0 10 0 15
Le désordre social (Hervé)	0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé)	0 10 0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert)	0 60 0 65
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato)	0 10 0 15
L'illusion parlementaire (Laisant)	0 10 0 15
~~~	
CARTES POSTALES	
Portraits de Ferrer et de S. Villa-franca	0 10 0 15
La mort de Ferrer (Leurs arguments)	0 10 0 15
Vues de l'Avenir (12 cartes)	0 75 0 95
Cartes postales anticléricales (10 cartes)	0 60 0 70
~~~	
VOLUMES	
ANARCHISME	
L'Anarchie (Kropotkine)	1 5 1 10
L'Anarchie, soit, ses moyens (Grave)	2 75 3 25
La conquête du Pain (Kropotkine)	2 75 3 25
~~~	

année, 3<sup>e</sup> série, exclusivement composée de monologues : La République (Albert Lamballe), la Chanson des Arpètes ; les Papillons (Maurice Doublier), Résurrections (Madeleine Vernet), Notre Folie, Ode à la Mort, la Chanson des Béles (Eugène Béreau), Allez, mes p'tits gars (Frédéric Mouret), Un Rêve (Maurice Gazon), Feignants, les Boutilleux, les Gens sont mous (E. Poitevin), Supplément : Paul Paillète (1 plaqette, 16 pages) par P. N. Robin.

Il n'est pas envoyé de série séparément l'abonnement annuel (4 séries) deux francs. S'adresser au camarade Doublier, salle Jules, 6, boulevard Magenta, Paris X<sup>e</sup>.

Groupes Ouvriers Néo-Malthusiens. — Séjour du 18<sup>e</sup> arrondissement. — Réunion du groupe samedi 23 septembre, à 9 heures, au Restaurant Coopératif, à Montmartre, 7, rue de Trelaigne.

Pour la création de groupes, demander les renseignements à la Fédération des Groupes ouvriers néo-malthusiens, Maison du Peuple, 49, rue de Bretagne, Paris.

La Libre Discussion, Causeries du 4<sup>e</sup>, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Mercredi 28 septembre : « La Philosophie de Buchner », par A. Boukary.

Cours de Ch. d'Avray. — L'ouverture des cours le lundi 26 septembre, d'Avray invite tous les camarades désireux de les suivre, restaurant Coopératif, rue de Bretagne, à 9 heures précises.

Notre Famille, Coopérative de vacances et d'éducation populaires. — Samedi 24, à 2 heures et demie, visite à l'Ecole des mines, 66, boulevard Saint-Michel.

Dimanche 25, visite à la Maison électrique. Les plus prodigieuses créations électriques du siècle, sous la direction de M. Georgia Knab. Réduction de 50 %.

Rendez-vous à 9 heures trois quarts du matin, 14, boulevard des Italiens.

La Maison électrique sera ouverte à cette heure, spécialement et exclusivement pour les membres de N. F. — La somme de 1 franc déboursée par nos sociétaires, ne suffisant même pas à payer l'énorme quantité de courant électrique qui sera utilisé à cette séance, cette visite conservera donc un caractère de gratuity.

Le Trianon moderne, l'homme au génie sans cesse en éveil, Georgia Knab, enfin, qui déjà nous a tant émerveillés, veut bien nous offrir la primeur de ses nouvelles installations, parmi lesquelles nous remarquerons un « Voyage au Pole Nord » et des projections de toute beauté.

Orateurs : Georges Durupt, Boudet, Entrée gratuite.

Le Trianon moderne, l'homme au génie sans cesse en éveil, Georgia Knab, enfin, qui déjà nous a tant émerveillés, veut bien nous offrir la primeur de ses nouvelles installations, parmi lesquelles nous remarquerons un « Voyage au Pole Nord » et des projections de toute beauté.

Orateurs : Georges Durupt, Boudet, Entrée gratuite.

Le Trianon moderne, l'homme au génie sans cesse en éveil, Georgia Knab, enfin, qui déjà nous a tant émerveillés, veut bien nous offrir la primeur de ses nouvelles installations, parmi lesquelles nous remarquerons un « Voyage au Pole Nord » et des projections de toute beauté.

Orateurs : Georges Durupt, Boudet, Entrée gratuite.

Le Trianon moderne, l'homme au génie sans cesse en éveil, Georgia Knab, enfin, qui déjà nous a tant émerveillés, veut bien nous offrir la primeur de ses nouvelles installations, parmi lesquelles nous remarquerons un « Voyage au Pole Nord » et des projections de toute beauté.

Orateurs : Georges Durupt, Boudet, Entrée gratuite.

Le Trianon moderne, l'homme au génie sans cesse en éveil, Georgia Knab, enfin, qui déjà nous a tant émerveillés, veut bien nous offrir la primeur de ses nouvelles installations, parmi lesquelles nous remarquerons un « Voyage au Pole Nord » et des projections de toute beauté.

Orateurs : Georges Durupt, Boudet, Entrée gratuite.

Le Trianon moderne, l'homme au génie sans cesse en éveil, Georgia Knab, enfin, qui déjà nous a tant émerveillés, veut bien nous offrir la primeur de ses nouvelles installations, parmi lesquelles nous remarquerons un « Voyage au Pole Nord » et des projections de toute beauté.

Orateurs : Georges Durupt, Boudet, Entrée gratuite.

Le Trianon moderne, l'homme au génie sans cesse en éveil, Georgia Knab, enfin, qui déjà nous a tant émerveillés, veut bien nous offrir la primeur de ses nouvelles installations, parmi lesquelles nous remarquerons un « Voyage au Pole Nord » et des projections de toute beauté.

Orateurs : Georges Durupt, Boudet, Entrée gratuite.

Le Trianon moderne, l'homme au génie sans cesse en éveil, Georgia Knab, enfin, qui déjà nous a tant émerveillés, veut bien nous offrir la primeur de ses nouvelles installations, parmi lesquelles nous remarquerons un « Voyage au Pole Nord » et des projections de toute beauté.

Orateurs : Georges Durupt, Boudet, Entrée gratuite.

Le Trianon moderne, l'homme au génie sans cesse en éveil, Georgia Knab, enfin, qui déjà nous a tant émerveillés, veut bien nous offrir la primeur de ses nouvelles installations, parmi lesquelles nous remarquerons un « Voyage au Pole Nord » et des projections de toute beauté.

Orateurs : Georges Durupt, Boudet, Entrée gratuite.

Le Trianon moderne, l'homme au génie sans cesse en éveil, Georgia Knab, enfin, qui déjà nous a tant émerveillés, veut bien nous offrir la primeur de ses nouvelles installations, parmi lesquelles nous remarquerons un « Voyage au Pole Nord » et des projections de toute beauté.

Orateurs : Georges Durupt, Boudet, Entrée gratuite.

Le Trianon moderne, l'homme au génie sans cesse en éveil, Georgia Knab, enfin, qui déjà nous a tant émerveillés, veut bien nous offrir la primeur de ses nouvelles installations, parmi lesquelles nous remarquerons un « Voyage au Pole Nord » et des projections de toute beauté.

Orateurs : Georges Durupt, Boudet, Entrée gratuite.

Le Trianon moderne, l'homme au génie sans cesse en éveil, Georgia Knab, enfin, qui déjà nous a tant émerveillés, veut bien nous offrir la primeur de ses nouvelles installations, parmi lesquelles nous remarquerons un « Voyage au Pole Nord » et des projections de toute beauté.

Orateurs : Georges Durupt, Boudet, Entrée gratuite.

Le Trianon moderne, l'homme au génie sans cesse en éveil, Georgia Knab, enfin, qui déjà nous a tant émerveillés, veut bien nous offrir la primeur de ses nouvelles installations, parmi lesquelles nous remarquerons un « Voyage au Pole Nord » et des projections de toute beauté.

Orateurs : Georges Durupt, Boudet, Entrée gratuite.

Le Trianon moderne, l'homme au génie sans cesse en éveil, Georgia Knab, enfin, qui déjà nous a tant émerveillés, veut bien nous offrir la primeur de ses nouvelles installations, parmi lesquelles nous remarquerons un « Voyage au Pole Nord » et des projections de toute beauté.

Orateurs : Georges Durupt, Boudet, Entrée gratuite.

Le Trianon moderne, l'homme au génie sans cesse en éveil, Georgia Knab, enfin, qui déjà nous a tant émerveillés, veut bien nous offrir la primeur de ses nouvelles installations, parmi lesquelles nous remarquerons un « Voyage au Pole Nord » et des projections de toute beauté.

Orateurs : Georges Durupt, Boudet, Entrée gratuite.

Le Trianon moderne, l'homme au génie sans cesse en éveil, Georgia Knab, enfin, qui déjà nous a tant émerveillés, veut bien nous offrir la primeur de ses nouvelles installations, parmi lesquelles nous remarquerons un « Voyage au Pole Nord » et des projections de toute beauté.

Orateurs : Georges Durupt, Boudet, Entrée gratuite.

Le Trianon moderne, l'homme au génie sans cesse en éveil, Georgia Knab, enfin, qui déjà nous a tant émerveillés, veut bien nous offrir la primeur de ses nouvelles installations, parmi lesquelles nous remarquerons un « Voyage au Pole Nord » et des projections de toute beauté.

Orateurs : Georges Durupt, Boudet, Entrée gratuite.

Le Trianon moderne, l'homme au génie sans cesse en éveil, Georgia Knab, enfin, qui déjà nous a tant émerveillés, veut bien nous offrir la primeur de ses nouvelles installations, parmi lesquelles nous remarquerons un « Voyage au Pole Nord » et des projections de toute beauté.

Orateurs : Georges Durupt, Boudet, Entrée gratuite.

Le Trianon moderne, l'homme au génie sans cesse en éveil, Georgia Kn